

Nantes inondable

Ville de confluences hydrographiques, Nantes subit régulièrement des inondations, généralement en automne (octobre 1846, septembre 1866) et en hiver (janvier 1843, décembre 1872, février 1904, décembre 1910, janvier 1936, décembre 1982, janvier 1995) liées à des cumuls de précipitations importantes d'origine océanique. Plus rares sont les inondations associant pluies océaniques et précipitations méditerranéennes en provenance de la partie amont du bassin versant (juin 1856).

L'inondation la plus marquée est celle qui a duré du 15 novembre au 29 décembre 1910, avec un débit de 6 100 à 6 400 m³/s selon les sources et des hauteurs d'eau de 7,53 mètres NGF (nivellement général de la France) au niveau du canal Saint-Félix. Cette crue correspond alors aux plus hautes eaux connues (PHEC), repère retenu dans la législation française pour établir les cartes des plans de surfaces submersibles (PSS) ou celles des plans de préventions du risque inondation (PPRI, loi n° 95-101 du 2 février 1995).

Chaque siècle a connu ses grandes inondations. Celles de mars-avril 1414, des hivers 1586-1587 ou 1650-1651, de février-mars 1657 et de 1661 ont marqué les esprits. Celle de février-mars 1711, qui a emporté une partie du pont de Pirmil, aurait atteint 7,29 m NGF. Celles de 1843 et de 1872 constituent deux crues majeures du 19^e siècle. Après celle de 1904, inférieure de 38 centimètres à celle de 1872, les grands travaux de comblement de l'Erdre et de la Loire, en partie justifiés par la réduction de l'impact des inondations, ont été engagés. Mais, celles de janvier 1936 et de l'hiver 1960-1961 ont montré que le risque demeurait.

Moins d'une dizaine de repères des crues de 1872 et de 1910 sont encore visibles sur des bâtiments à Nantes (place du Commerce, quai de la Fosse, quai Maison rouge, quartier des Olivettes) et à Trentemoult. Ils matérialisent le niveau et la date des plus hautes eaux atteintes lors des inondations et illustrent la permanence du risque à l'intention des populations.

Il n'existe pas de carte de l'inondation de 1910 pour Nantes, mais celle de janvier 1843 a été réalisée par l'ingénieur Antoine Coumes. Elle montre une ville de Nantes coupée en deux avec ses îles submergées. En revanche, de nombreuses photographies prises en 1910 rendent compte des secteurs les plus vulnérables : place du Commerce, quai de La Fosse, quai Duguay-Trouin, quai de la Maison rouge, quartier Kervégan, Île de Nantes, île Gloriette, boulevards de Doulon et de Sébastopol. La ligne de chemin de fer, la ligne 1 du tramway et les voies sur berge seraient aujourd'hui les premières affectées par une inondation. Sur l'île de Nantes, les secteurs de la Madeleine, du Palais de justice, des Machines de l'île seraient directement inondés par le débordement de la Loire. Par ailleurs, le secteur retenu pour accueillir le futur CHU (à l'ouest du boulevard Gustave Roch) ne serait pas épargné par une inondation.

Si l'abaissement de la ligne d'eau de la Loire est réel, du fait de l'entretien permanent d'un chenal de navigation dans l'estuaire, la fin de l'extraction des granulats et surtout l'élévation du niveau de la mer envisagée pour la fin du 21^e siècle n'écartent pas l'hypothèse d'une nouvelle inondation majeure à Nantes. Les débits de la crue de 1982 étaient supérieurs de 200 m³/s à ceux de 1910 même si la cote de l'inondation est restée inférieure de près de 2 m. Le scénario potentiellement le plus dommageable pour Nantes résulterait de l'association d'une crue majeure du fleuve, d'une tempête océanique générant une dépression barométrique et donc une dilatation du plan d'eau d'un centimètre pour chaque abaissement d'un hectopascal, de vents orientés au sud-ouest et d'une marée de fort coefficient empêchant l'évacuation des eaux fluviales. Lors de la tempête Xynthia de février 2010, les hauteurs atteintes sur les communes du Pellerin et de Couéron ont dépassé les PHEC de 1910, alors que la Loire n'était pas en crue. La concomitance d'une forte crue type 1910, avec une tempête de type Xynthia, et une élévation envisagée du niveau de la mer d'un mètre à l'horizon 2100, correspond au scénario du pire. Il engendrerait un aléa bien plus important que toutes les inondations connues à ce jour à Nantes.